

ITALIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE LITTÉRAIRE

Aurélie Gendrat-Claudiel, Matteo Residori

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de la préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte

Modalités de tirage au sort : tirage au sort d'un ticket comportant deux textes au choix. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'époque différents)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Textes proposés (ordre chronologique) : Giacomo Leopardi, *Pensieri* (1845), n. XX ; Igino Ugo Tarchetti, *Fosca* (1869) ; Guido Gozzano, *L'onesto rifiuto* dans *I colloqui* (1911) ; Luigi Pirandello, le début de l'acte I de *Ciascuno a suo modo* (1933) ; Cesare Pavese, *Il paradiso sui tetti* dans *Lavorare stanca* (1943) ; Giorgio Caproni, *Il gibbone* dans *Congedo del viaggiatore cerimonioso e altre prosopopee* (1960-1964).

Nombre de candidats ayant présenté l'épreuve : 6

Notes attribuées : 14,5 ; 16 ; 17,5 ; 18 ; 19 ; 19.

Le jury tient tout d'abord à souligner l'excellente impression d'ensemble que lui ont laissée les oraux de 2013 : les six prestations qu'il a entendues cette année étaient d'un fort bon niveau, quand elles n'étaient pas tout simplement excellentes. Les candidats, qui paraissaient très bien préparés, ont presque tous fait preuve d'une évidente sensibilité littéraire qui leur a permis de proposer des explications à la fois fines et personnelles. En outre, le jury a apprécié le fait que les candidats ne se soient pas systématiquement rués sur les textes en prose lorsqu'un choix leur était proposé entre un poème et une page de roman. De façon générale, on ne saurait trop conseiller aux candidats d'oser choisir un texte en apparence déroutant par son genre ou sa forme, sa longueur ou sa brièveté, ou encore écrit par un auteur « inconnu » (et qui offre par là même un excellent garde-fou contre la tentation de plaquer artificiellement des connaissances toutes faites).

Le candidat qui a été entendu sur le poème de Pavese intitulé *Il paradiso sui tetti* a vraiment convaincu le jury : l'exposé n'était dénué ni de maladroites, ni d'approximations, mais on sentait d'un bout à l'autre de l'explication une remarquable honnêteté intellectuelle, une réelle sensibilité littéraire et un effort pour comprendre pleinement le texte. Le jury a eu l'heureuse impression que, malgré l'émotion, le candidat avait fait une expérience esthétique authentique et qu'il tentait de la communiquer à son auditoire. Attentif aux répétitions, aux chiasmes, aux antithèses, à toutes les images du texte, le candidat a très bien montré qu'à l'angoisse de la mort se substitue la peur de la vie, au point que se produit un renversement qui associe les images positives (notamment toute l'isotopie

de la lumière) et le mouvement ascendant à une attente apaisée de la mort. Malgré le recours non nécessaire à des éléments biographiques et un nombre élevé d'erreurs de langue (*lontano di* au lieu de *lontano da*, *distrurre* au lieu de *distuggere*, *scommovente* au lieu de *commovente*, *la presenze* au lieu de *la presenza*, *ritmo lente* au lieu de *ritmo lento*, *semplice* au lieu de *semplice*, *ciello* au lieu de *cielo*, etc.), le jury a estimé que cette prestation très sensible méritait d'être récompensée par un 18.

La deuxième candidate est passée sur un poème de Guido Gozzano, *L'onesto rifiuto*, dont elle a très bien compris le sens, la construction et la tonalité. Malgré quelques erreurs de langue et d'accentuation parfois gênantes (*il poema* au lieu de *la poesia*, *poeta maledico* au lieu de *poeta maledetto*, *quello che vuoi* au lieu de *quello che vuole*, *come si fosse* au lieu de *come se fosse*, *ritornella* au lieu de *ritornello*, *conoscerti* au lieu de *conosciuti*, etc.), le commentaire était présenté dans un italien fluide, clair et agréable à écouter. De plus, la candidate paraissait bien connaître les problématiques du crépuscularisme, ce qui, du reste, ne faisait pas partie des exigences du jury. Si certaines analyses formelles n'étaient que partiellement convaincantes (la candidate a vu des allitérations là où il n'y en avait guère) et si la catégorie d'« expressionnisme », utilisée plusieurs fois, pouvait dérouter, les questions du jury ont donné lieu à des corrections et à des justifications intelligentes. La structure peut-être un peu scolaire de l'exposé et quelques lacunes – l'opposition entre l'homme qui vit et l'homme qui écrit et le renversement ironique homme-femme proposé par le poème n'ont été que partiellement commentés – expliquent que la note ne soit pas montée au-delà de 16.

Le jury a eu le plaisir d'entendre une explication à la fois nuancée et rondement menée, dans un italien d'une excellente tenue, sur un texte de Pirandello : la candidate, qui a su exploiter savamment (et raisonnablement) ses connaissances sur l'auteur dans l'introduction, a construit une problématique très efficace sur l'impossibilité d'atteindre une vérité unique et sur la symétrie des deux « scènes » qui étaient proposées. Par ailleurs, elle a très bien exploité le paratexte, les didascalies et toutes les indications scéniques, montrant par là sa maîtrise de la spécificité générique d'un texte de théâtre, sans négliger le caractère stéréotypé et potentiellement comique des personnages. Seules quelques erreurs de langue (*è impossibile di avere opinioni* au lieu de *è impossibile avere opinioni*, *giudicamento* au lieu de *giudizio*, *dubbiare* au lieu de *dubitare*) et d'accentuation sur des mots courants (*nobile*, *antico...*), ainsi que l'impasse – partielle – sur l'opposition « sexuée » entre les deux groupes de personnages (l'opinion du côté des hommes, le sentiment du côté des femmes), expliquent que la note maximale n'ait pas été attribuée à cette excellente prestation.

Le candidat interrogé sur un extrait de *Fosca* a présenté une explication de texte tout à fait satisfaisante, qui contenait même d'étonnantes intuitions sur la suite du roman, mais qui manquait peut-être un peu d'entrain. Le passage à commenter consistait en la description horrifiée du personnage éponyme et le candidat a bien compris les paradoxes d'un portrait où se mêlent fascination et répulsion, laideur évidente et beauté secrète. Le dialogue qui suivait la description contenait les germes d'une relation ambiguë, faite de séduction, de jeux de domination et d'incommunicabilité, que le candidat a bien analysée, parlant de possibles développements sado-masochistes. On a regretté, dans un ensemble correct et fluide, quelques erreurs de langue et d'accentuation (*parola* au lieu de *parola*, *beltà* au lieu de *beltà*, *vedere* au lieu de *vedere*, *chiedere* au lieu de *chiedere*) et même des lapsus dans la lecture du texte (*disse* a été prononcé *dice* et *sporgenza sporghenza*), mais le seul vrai problème était d'ordre interprétatif : les hyperboles du texte et les phrases exclamatives (« Dio ! Come esprimere colle parole la bruttezza orrenda di quella donna ! ») ont été lues comme les indices d'une tonalité comique, contresens que le candidat a du reste été capable de corriger lors des échanges avec le jury.

La candidate qui a proposé une explication sur les *Pensieri* de Leopardi s'est acquittée honorablement d'une tâche difficile : ce texte assez long recelait quelques passages dont la compréhension littérale pouvait poser problème. Leopardi se lance, avec une verve féroce, dans une critique virulente des hommes qui, aveuglés par l'amour-propre, la complaisance et l'illusion de mériter l'admiration, lisent à haute voix leurs écrits à un auditoire qui n'en a cure. Le poète dénonce

un « vizio [...] barbaro e [...] ridicolo » dont il montre le caractère universel, présentant les hommes comme des enfants narcissiques et indifférents aux autres (« puerilità », « bambini crudeli »). La candidate a fort bien compris le texte dans les grandes lignes, mais elle n'a pas vraiment réussi à caractériser le vice en question, qu'elle paraît avoir pris un peu trop au sérieux (parlant à plusieurs reprises d'« umanità corrotta » et rattachant à toute force le texte au pessimisme leopardien). Par ailleurs, elle n'a pas relié les différentes hyperboles (« supplizio », « molestia ineffabile », « angosce mortali », « quasi per giorni e per notti intere », « uccidere annoiando »), les images (« come un orso affamato », « carnificina »), les accumulations et les amplifications à la tonalité *ironique* du texte, le rire naissant du contraste entre la cible visée par l'invective (un défaut somme toute inoffensif) et les moyens rhétoriques déployés. Par ailleurs, l'explication proposée par la candidate comportait quelques faux-sens frôlant le contresens : le terme « conoscenze », qui dans le texte désignait des amitiés superficielles (le terme français « connaissances » ayant du reste le même double sens), a été interprété dans son sens premier, de sorte que l'expression « le conoscenze sono sospette » a été commentée comme la traduction d'une « erudizione falsa » ; de même, la candidate a répété plusieurs fois que les relations humaines devenaient « mercantili », en raison d'un contresens sur la signification, dans le contexte, du terme « negozio » (« di quello che ciò si dimostri in questo negozio del recitare gli scritti propri »). Enfin, si l'explication a été présentée de manière vive et dans une langue tout à fait satisfaisante, le jury a regretté que la candidate ait adopté un niveau sonore trop élevé et peu adapté à l'acoustique de la salle et à l'exigüité du public, de sorte qu'il finissait par devenir paradoxalement monotone.

La dernière candidate entendue par le jury a proposé une excellente explication d'une poésie de Giorgio Caproni, *Il gibbone*, dont elle a très finement analysé la structure bipartite, les différentes images (« come / l'angelo in chiesa dove / non c'è Dio », « Come, / allo zoo, il gibbone ») et la polysémie, la ville du second groupe de vers étant à la fois réelle et métaphorique ou métaphysique. Dans un italien qui n'était certes pas absolument parfait, mais qui paraissait très naturel et permettait une agréable marge d'improvisation, la candidate a vraiment su captiver l'auditoire, au fil d'une lecture à la fois personnelle, honnête et sincèrement passionnée, sensible mais également précise dans le relevé des figures de style comme dans l'analyse du rythme et des sonorités. Le jury a simplement regretté quelques longueurs dans la partie centrale de l'explication, un peu redondante.